Paris, Mardi 6 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie (France-Angleterre), Empire (France), Femme (politique), Politique (France), Politique (Hongrie), Politique (Russie), Posture politique, Réception (Guizot), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Salon

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-11-06
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Paris Mardi le 6 Novembre 1849

C’est le second Lundi que votre lettre un manque. Cela fait le dimanche de Londres, car je compte bien recevoir deux lettres aujourd’hui. Le bavardage se calme. Hier il y en avait peu. Flahaut est venu causer avant de se rendre au dîner du président. Il part aujourd’hui pour Londres. Il est très partisan du Prince. S’il n’avait pas été ambassadeur du roi, il se mettrait de toutes ses forces à servir celui-ci. Cela ne lui est pas possible. Il ne sait quand on fera le le coup, mais il se fera. C'est un parti arrêté. Vous savez qu'on a offert au Prince de lui donner la présidence décénale & 6 millions de rente. Il a dit " C’est trop peu pour un coup d’Etat. " On reproche au Prince de prendre des petits ministres, mais on lui criait de se défaire de Dufaure. Les grosses gens refusant de se mettre à l'ouvrage. Et bien il prend des petits, et il les prend dans les rangs de la majorité. Elle ne peut pas se plaindre. On lui reproche son entourage. Où en trouver un autre ? Tout le monde s'écarte. Ni légitimistes ni orléanistes ne viendraient à lui. Il lui faut cependant des amis. Voilà le duc de Flahant. Voici vos deux lettres. Oui en vérité c’est bien triste, attendre encore ! Mais je crois que l’avis est bon, c'est à vous d’abord qu'il faut songer. Laissez passer la bourrasque, seulement j’y pousserais [si je pouvais]. Hier, comme je vous dis, cela n’avançait pas. Mais je crois les entours plus pressés de jour en jour ils meurent de faim, et Persigny est infatigable. J'ai été hier soir chez Madame de Boigne, trois hommes que je ne connais pas, & très [?] le langage, hostile, dédaigneux pour l’Elysée. J’ai rencontré le Chancelier lorsque je sortais [?] moi encore froide. Mad. de Boigne très empressée, elle [était] venu quelques jours avant [?] voir le matin, et elle ne sort jamais, mais il y avait tant de monde chez moi que nous n’avions pas pu causer. Je ne vous nomme pas mes visites Il y en a trop. Cela ferait une page de noms. Ce que je remarque c'est beaucoup d'empressement et plus d’amitié. Ainsi Mme de la Redorte hier toute fraîche débarquée, toute douce & gracieuse. A propos Flahaut croit qu'il serait très utile que M. de Broglie en causant avec Lord Lansdowne (qui arrive demain), lui parle très franchement de tout ce qu'il pense sur le compte de Lord Palmerston, & sur la conduite de Normanby ici. Il dit que cela ferait plus d’effet que quoi que ce soit. Il désire beaucoup que je fasse parvenir cela à Broglie. Comme je ne le verrai pas je ne sais comment m’y prendre, mais je suis tout-à-fait d’avis que ce serait très bon. Dites le. Je me mets en tête que le président se fera Empereur le 2 Xbre. C'est le jour où Napoléon a pris ce titre. A Paris partout dans les boutiques, dans les cafés on demande l’empire. Je ne vous dis pas ma tristesse de notre séparation. A quoi bon ? Je cherche à me persuader que cele sera plus long. Mais je suis triste du terrain que vous trouverez ici pour votre compte. Triste et indignée. Adieu. Adieu. Adieu.

Beauvale qui me tient bien en courant me dit que Nesselrode est très aimable & doux pour Lamoricière. Celui-ci n’a fait aucune communication. C’est Bloomfield qui est allé se brûler les doigts. Je crois que je verrai aujourd’hui la réponse. L’Empereur m’apprenant les exécutions en Hongrie s’est écrié publiquement. " C’est infâme." Nesselrode a dit à Lamoricière que le gouvernement russe les regrettait profondément & que le public en était indigné. Beauvale approuve le Président et regarde ceci comme une suite naturelle du langage légitimiste si hautement tenu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mardi 6 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-11-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3224

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi le 6 novembre 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2612

Paris Mardi le 6 Novembre
1849.

C'est le second Lundi que votre lettre me manque. cela fait le dimanche de Londres. car je compte bien recevoir deux lettres aujourd'hui.

Le bavardage se calme. hier il y en avait peu. Flahaut est venu causer avant hier & encore au bien du président. il part aujourd'hui pour Londres. il est tout partisan du Prince. s'il n'avait pas été ambassadeur du roi il se mettrait de toutes ses forces à servir celui-ci. cela au reste n'est pas possible. il ne sait quand on fera le le coup, mais il se fera. c'est un parti arrêté. vous savez qu'on a offert au Prince de lui donner la présidence décennale et 6 millions de rente. il a dit: « c'est trop peu pour un coup d'État ». on reproche au Prince de prendre de petits ministres, mais on lui avait dit de se défaire de Dufaure. les grosses [illegible] refusant de se mettre à l'ouvrage. et puis il prend des petits, et il les prend dans les rangs de la majorité: elle ne peut pas se plaindre. on lui reproche son entourage. où en trouver un autre? tout le monde s'écarte. ni légitimistes ni orléanistes ne viendraient à lui: il lui faut cependant des amis. voilà le dire de Flahaut.

Voici vos deux lettres. oui en vérité c'est bien triste, attendre encore! mais je crois que l'avis est bon; c'est à vous d'abord qu'il faut songer. laissez passer la bourrasque, seulement j'y pousserai!* mais, comme je vous dis, cela n'avançait pas. mais je crois les autres plus pressés de jouer un jour

* si je pouvais!

ils reviendront jeudi. la descrip
est infatigable.

j'ai été hier soir chez Mada
de Boigne. tous hommes qu
je ne connais pas, & tous me
le langage, hostile, dédaig
pour l'Elysée. j'ai rencontr
le Chancelier lorsque je sorta
lui; encore froid. Mad. de
Boigne très inquiète, elle a
vu quelques jours avant a
vrai le matin, elle ne dort
jamais, mais il y avait ta
de monde chez eux que nou
n'avons pas pu causer. j'a
vos hommes par une invita
il y en a trop. cela ferait un
page de noms. le projet sauva
c'est beaucoup d'imprudence

2613 2.

et plein d'amitié. ainsi Mme de la redoute lui toute pleine d'égards, toute douce agréable. à propos Flahaut croit qu'il serait très utile que M. de Broglie rencontrât maintenant Lansdowne (qui arrive demain) lui parle très franchement de tout ce qu'il pense sur le compte de Ld Palmerston, & sur la conduite de Normanby ici. il dit que cela ferait plus d'effet que quoi que ce soit. il tient beaucoup que je fasse parvenir cela à V. Broglie. comme je ne le verrai pas je ne sais comment m'y prendre, mais je suis tout à fait d'avis que ce serait très bon. dites le.

je me mets en tête que le président sera Empereur le 2 Xbre. c'est le jour où Napoléon a pris ce titre. à Paris partout dans les boutiques dans les cafés on demande l'Empire.

je ne vous dis pas ma tristesse de notre séparation. à quoi bon? je cherche à me persuader qu'elle ne sera pas longue. mais je suis toute déterminée que vous trouverez ici pour votre compte. tout est indiqué.

adieu. adieu. adieu.

Beauvale qui me tient bien au courant, me dit que Nesselrode est très aimable et doux pour Lamoricière. celui-ci n'a fait aucune communication. c'est Bloomfield qui s'était brûlé les doigts. je crois que je saurai aujourd'hui la réponse. l'Empereur en apprenant les exécutions en Hongrie s'est écrié publiquement: "c'est infâme". Nesselrode a dit à Lamoricière que l'Empt même les regrettait profondément et que le public en était indigné.

Beauvale approuve le Président et regarde ceci comme une suite naturelle du langage légitimiste si hautement tenu.